

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00
Six mois ----- 0.75
Un numéro --- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne.
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 10.

Feuilleton du "Canard."

SOUS UN PARAPLUIE

[SUITE ET FIN.]

— Ah ça, mon cher, dis-je à Maxime, toute cette histoire ne me paraît pas fort triste, et jusqu'ici je ne vois pour toi, dans le parapluie, qu'une sorte de génie protecteur.

— Ah ! tu n'y vois que cela, toi, reprit-il. Eh bien, c'est la fin qui couronne l'œuvre, et tu vas savoir comment l'œuvre a été couronnée. C'était un jeudi, nous devons nous marier le samedi suivant. Ce jour-là, je courais encore par la pluie et toujours pavoisé de ce maudit instrument qui m'était devenu cher. Je venais de faire quelques dernières emplettes, et j'allais, trempé au dehors, mais au dedans caressant de délicieux mirages, lorsque je sens un bras se passer légèrement sous le mien. En même temps une voix flûtée disait d'un ton câlin :

"Monsieur ! monsieur ! je vous en supplie..."

"Je jetai les yeux sur ma compagne. C'était un de ses ravissants petits diabolins, vrais anges de perdition : nez retroussé et coquin, bouche fine et souriante, sourcils et cils maquillés, toilette bouffante et diaprée, rien n'y manquait.

"Monsieur, poursuivit-elle tout en s'attachant à mon bras et en sautillant à mes côtés, monsieur, vous êtes galant, cela se voit, vous êtes gentil... Vous prenez sous votre protection ma personne et ma toilette?... une toilette que j'étréno... Après cela, je m'en fiche pas mal de ma toilette... mais cela me donnera le plaisir de faire un petit bout de chemin avec vous."

"Je ne pouvais, déceimment, repousser cette femme et la laisser exposer à la pluie et au vent. Nous poursuivions notre route, elle gazouillant, piétinant, jacassant, et moi ne pouvant m'empêcher de sourire en entendant cet étourdi caquette d'oiseau moqueur... Mais hélas ! en tournant une rue j'aperçois, à dix pas de moi, venant de mon côté et comme surgissant de terre, devine, devine qui ?

— Ton futur beau-père ?

— Non pas seulement lui, mais tous trois de front ; le colonel, sa femme et Jenny. Je donnai une secousse pour faire lâcher mon lu-

tin ; mais, moins encore par la peur de la pluie que par une malice diabolique, il se cramponna, s'entortilla si bien à mon bras, que force me fut de rester empêtré. Pendant ce temps la famille se rapprochait : elle me reconnut, fit un mouvement un léger temps d'arrêt, et continua de marcher à ma rencontre. Alors au passage, le colonel effaça ses épaules et me toisa de la tête aux pieds ; sa petite femme me jeta la moue la plus dédaigneuse ; quant à Jenny, elle rougit, se pencha vers sa mère et sembla replier ses ailes. Puis il s'éloignèrent sans se retourner. J'étais resté comme pétrifié ; j'avais tout senti.

"S'avez-vous ce que vous venez de faire ? dis-je à cette fille.

— Je viens donc de faire quelque chose ?

— Vous venez de me faire manquer mon mariage.

— Plaignez-vous donc, ingrat ! Je m'efforçai encore de me dégager.

"Pour cela, non ! fit-elle en resserrant tous ses nœuds ; vous êtes mon parapluie à la vie à la mort !"

"Je fermai violemment le maudit ustensile. Je le brisai sur mon genou et le lançai au milieu de la rue ; l'eau tombait à torrents.

"Je vous sauve et tu me noies !" s'écria mon démon en me quittant et en riant aux éclats. Et je l'entendis qui chantait en s'éloignant :

"A Dieu mon parapluie,
Tes beaux jours sont passés !"

"Je courus chez le colonel, porte close. Je me renfermai chez moi comptant qu'il viendrait me demander une explication. Dans cette espoir je me mis à allonger encore de deux lignes les bouches et les nez de mes cosaques : personne. Je ne vis plus âme qui vive, ni dehors ni aux fenêtres. Ils ont démenagé à mon insu sans laisser leur adresse. Il est resté avéré pour Jenny, pour le colonel, pour la mère, que cette femme était ma maîtresse ; qu'ils m'ont surpris en bonne fortune... Et comment leur prouver le contraire ?

"Comprends-tu, maintenant ?" fit Maxime en se retirant de dessous mon parapluie, et en recevant avec une joie amère la suite de l'averse.

FIN.

On exécute aux bureaux du CANARD No. 79 rue Notre-Dame toutes espèces de gravures sur bois, et lithographies à des prix modérés.

VENDETTA.

— Il faut que je me venge d'elle ! Voici quelque chose comme trois ans que tous les matins, en se réveillant, le nommé Mascarat, domicilié rue St. Dominique, se murmurait cela à l'oreille.

Elle, c'était la mère de sa femme. — Ce qu'il y avait eu entre eux, peu importe à l'histoire. Le fait que Mascarat avait l'idée fixe de se venger suffit.

Avant-hier, sa femme étant partie pour un voyage de quarante-huit heures, le moment lui sembla arrivé.

Il commença par fermer à double tour la porte de l'appartement ; puis, un revolver à la main, il entra chez sa belle-mère, laquelle en était à cet instant de sa toilette où l'on vient de mettre ses jupons.

— Vieille fouine, lui dit-il gravement, tu vas me payer en bloc ce que tu m'as fait. Suis-moi !

La belle mère, terrifiée, devint verte et obéit en tremblant.

Mascarat la conduisit alors dans son cabinet de toilette, et, tirant d'une vieille malle un costume de singe qu'il avait porté à une mascarade au Skating Rink quelque dix ans auparavant :

— Revêts cela, vieille fouine ! gronda-t-il en faisant craquer la batterie de son pistolet.

En un clin d'œil, poussé par la peur, la vieille dame fut habillée en singe.

— Allons saute un peu, commanda Mascarat en la cinglant avec une cravache.

Alors commença une chasse affreuse par tout l'appartement, la pauvre femme bondissait sur tous les meubles en criant. Malheureusement, il n'y avait pas de voisins, et personne ne vint à son secours.

Au bout d'un quart d'heure de cette gymnastique :

— Maintenant, ordonna Mascarat, imite le coq !

— Mais...

— Imite le coq !

Il fallut bien obéir. La vieille dame fit péniblement "coricoco." Son gendre la força ensuite à imiter l'âne, le chien, le chat, la grenouille, lui cinglant les jambes quand l'imitation ne lui semblait pas suffisamment bien faite.

Finalement, aux environs de midi, il lui attacha une casserole à la queue et la lâcha ainsi dans la rue.

RECTIFICATION.

Nous avons été induit en erreur lorsque nous avons dit dans notre dernier numéro, que le reporter du NATIONAL faisait une guerre souterraine au CANARD dans les coulisses du Théâtre Royal. Nous avons appris aussi de bonne source qu'il n'était pas l'auteur de la note qui a paru dans le NATIONAL au sujet de la lyre du Père Chabert.

Le public n'a aucune inquiétude à avoir sur la santé du CANARD pendant l'hiver prochain. Il prend sa pâtée à l'Hôtel de France, où Victor a soin de le traiter avec ses meilleurs petits plats.

COMMUNICATION.

Monsieur le Rédacteur,

Un mot sur les étaux privés de Montréal.

Pourriez-vous m'expliquer pourquoi nos échevins ne sont pas encore décidés à abolir complètement ce système de boucheries dans l'intérêt des citoyens et de la santé publique.

Les propriétaires d'étaux privés achètent leurs viandes des bouchers des marchés pour les revendre à profit.

Ils paient à la Corporation une taxe annuelle de \$200 et un loyer qui équivaut au double de cette somme.

Dans les marchés le public peut acheter ses viandes à des prix variant de 5 à 10 cents la livre tandis que dans les étaux privés il est obligé de payer 9 à 12 cents pour des viandes de même qualité.

Dans les étaux privés le consommateur est exposé à acheter à bas prix des viandes qui sont impropres à la nourriture. Le commerçant qui a un étal privé échappe à la surveillance de l'Inspecteur. Il expose dans sa fenêtre des viandes passables, mais qui est-ce qui l'empêche de garder dans sa cour ou dans un appartement de sa maison des viandes d'animaux morts de mort naturelle, des veaux morts-nés ou de la viande de porc dont la vente est prohibée par le Bureau de Santé.

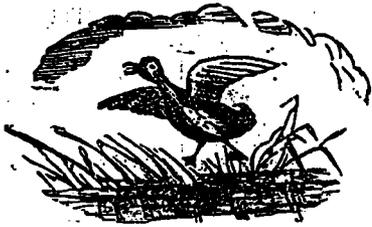
Il est à ma connaissance, M. le Rédacteur, qu'un boucher du Marché St. Laurent, a vendu au propriétaire d'un étal privé une cinquantaine de moutons morts sur les Chars du Grand-Tronc pendant le trajet de Toronto à Montréal.

Consultez les registres des Inspecteurs de Viandes et vous vous assurerez par vous-même que la plupart des saisis opérées par les Inspecteurs ont été faites dans les étaux privés.

Avec ces quelques considérations, je crois, M. le Rédacteur, que nos édiles se décideront à remédier à un abus dangereux.

Je suis,

UN BOUCHER DU MARCHÉ ST. LAURENT.



LE CANARD.

MONTRÉAL, 7 DÉCEMBRE 1877.

LES AGENCES D'EMPLOIS.

Lecteurs, si jamais vous tombez dans la dèche et si vous ne réussissez pas à trouver de l'emploi, suivez notre conseil et ouvrez un bureau de placement.

Lorsqu'on n'a pas de place, rien ne paie mieux aujourd'hui quo de donner des places aux autres.

Pas n'est besoin d'avoir un capital. L'apprentissage n'est pas long et les rentrées se font avec une rapidité inouïe.

Le CANARD, avec son indiscretion habituelle, vous inétié de suite aux secrets du métier:

L'agent de placement louera une couple d'appartements dans le centre de la ville qu'il meublera à faux frais. Il bourrera un casier avec de vieux journaux et les factures des dettes qu'il n'a pas soldées. Les vieilles paperasses font toujours un bon effet dans un bureau. Vous aurez sur votre pupitre un livre pour enregistrer les noms de tous les déshérités de la fortune qui viendront vous confier leur dernier écu.

Mettez au-dessus de votre porte une enseigne dont les lettres harponneront la vue des passants, et la clientèle arrivera.

Etre connu des officiers de la corporation, avoir vos entrées chez les grands industriels de la cité, et cultiver l'intimité des gros entrepreneurs, tout cela doit être le moindre de vos soucis, car vous n'êtes jamais engagé à placer celui qui viendra vous demander une place.

Lorsqu'un individu se présentera dans votre bureau, recevez-le poliment. Dites-lui que les places sont rares, mais que vous finirez tôt ou tard par lui donner une occupation. Exigez de lui 50 cents pour l'enregistrement de son nom dans vos livres. Lorsque vous aurez l'argent dans votre caisse, vous direz à votre client de repasser dans quelques jours. Il repassera et vous lui donnerez quelques paroles d'encouragement. Vous lui direz de revenir. Il reviendra et vous le renverrez jusqu'aux calendes grecques. Ne sortez pas de votre bureau pour trouver de l'emploi pour vos protégés, car vous courriez le risque de perdre des rentrées pendant votre absence.

N'ayez aucune inquiétude pour la clientèle. Il y a au moins six mille personnes sans emploi dans la ville de Montréal. Sur ce nombre vous pouvez être certain de trouver deux mille âmes assez crédules pour vous donner 50 cents avec l'espoir que vous leur donno- rez du travail.



LE RETOUR DE QUEBEC.—Les orateurs reviennent dans le soubresaut de notre populaire échevin.

Si au commencement de l'hiver les chalandis ne s'approchent pas de votre bureau, il y a un moyen bien simple de faire couler le Pactole dans votre caisse. Ce moyen le voici: Annoncez tous les jours dans les journaux que l'on demande immédiatement 20, 30 ou 50 ouvriers de différents corps de métier. S'adresser à vos bureaux. Vous pourrez être sûr que vous serez assiégé tous les jours par une foule empressée de solliciteurs.

Exigez de chacun d'eux cinquante centins pour l'enregistrement de son nom.

Soyez un peu physionomiste et demandez aux plus crédules de vous passer la somme de quatre ou cinq piastres s'ils veulent avoir l'assurance de trouver de l'emploi avant les autres.

Il se peut que vous ayez maille à partir avec la police, mais pour une bagatelle vous réglerez l'affaire avec le client grincheux.

Suivez nos avis et vous ferez fortune avec un bureau de placement.

UNE NUIT TERRIBLE.

M. Ricochet, domicilié rue Ste. Catharine, a la réputation d'un citoyen paisible; très-paisible; excessivement paisible. Quelques méchantes langues prétendent qu'il est même un peu poltron. Que voulez-vous? Peut-on empêcher les commérages. Ricochet à environ 40 ans. Il est marié. Six montards ont béni son union avec Madame Ricochet dont le caractère ne ressemble pas du tout à celui d'un agneau. Monsieur aime une nuit de sommeil non interrompu. C'est même un faïole chez lui. Problème difficile à résoudre, pour le père de six enfants. L'autre jour ou plutôt l'autre nuit, M. Ricochet s'éveilla en sursaut. Il s'était senti pincé jusqu'au sang. Il était deux heures du matin. Madame Ricochet lui annonça d'un air effaré que des voleurs s'étaient introduit, dans leur chambre à coucher, et qu'ils s'étaient cachés sous le lit. Elle en était certaine; elle les avait entendu remuer. Pour un homme d'un caractère aussi paisible que M. Ricochet, quelle éventualité! L'obscurité la plus complète, et des voleurs probablement armés jus- qu'aux dents. Il n'avait qu'à poin-

ter vers le ciel du lit, leurs revolvers tout armés, pour lui faire sauter la cervelle. Quelle position critique, mon Dieu! Quelle position! Il n'osait remuer. Il retenait son haleine. Madame Ricochet lui ordonna de se lever à l'instant, accompagnant son ordre d'un rapprochement subit de l'index et du pouce de la main droite, sur une des jambes du pauvre Ricochet. Il fit un soubresaut. Madame choisit cette occasion et le poussa violemment hors du lit. Ricochet roula sur le plancher, jusqu'à ce que sa tête vint en contact avec la porte entrouverte de la chambre. Il laissa échapper une plainte qui aurait touché le cœur d'un lion. Madame Ricochet fut impitoyable, et lui ordonna de faire incontinent de la lumière. Monsieur se leva en tâtonnant et conserva son équilibre jusqu'à ce que son nez vint frapper violemment la pendule, qui lui tomba sur les pieds. Il fit un saut d'acrobate. La dite pendule s'était brisée, et les morceaux de verre lui avaient ensanglanté les jambes. Il demanda à sa chère moitié où étaient les allumettes. Elle e traita d'imbécile. Il mit le pied sur la queue du caniche qui lui mordit les mollets. Ce qui le rendit presque fou. Il mit la main enfin sur les allumettes, et il en frotta une douzaine sur le miroir de la toilette de Madame, sans pouvoir en faire prendre une seule. Il jura qu'elles étaient ensorcelées. Etant enfin parvenu à allumer la lampe, il s'empara de son pistolet, qu'il eut mille misères à trouver au fond d'une malle. Il rassembla tout son courage, et marcha en tremblant à l'attaque; la lampe d'une main, le revolver de l'autre. Il ferma les yeux et continua à avancer. Tout à coup, un cri diabolique fendit l'air. Les cheveux de Monsieur se hérissèrent. Madame avait fort envie de s'évanouir... quand, d'un seul bond, le malou chéri de l'heureux couple s'élança hors de la chambre à coucher. Madame Ricochet éclata de rire et monsieur laissa échapper un juron formidable. Il avait une bosse à la tête, ses jambes ensanglantées, il s'était senti mourir de frayeur, et tout cela à propos d'un malheureux chat. M. Ricochet s'habilla précipitamment, courut chez le premier pharmacien, qui s'éveilla en le vendant au diable;

se procura de l'arsenic et jura par ses mésaventures présentes et passées, que le matou mourrait le jour même. Il tint sa parole.

Si vous étiez passé, ami lecteur, mardi dernier, devant l'étal privé d'un boucher de la rue Ste. Catharine, vous y auriez vu un gamin, trafiquant un magnifique matou contre une pièce de dix cents avec laquelle il s'achetait cinq minutes plus tard un quarteron de bonbons et un paquet de pétards chinois. L'heureux bambin était l'aîné des fils de l'infortuné Ricochet.

RAPPORTS.

CLUB CARTIER.

A la dernière réunion du Club Cartier, l'échevin Thibault a prononcé un discours aussi éloquent que érudit dans lequel il a passé en revue les principales causes de la défaite de M. Tourangeau dans Québec-Est. Le CANARD a sténographié ce discours et a le plaisir aujourd'hui de l'offrir à nos lecteurs:

M. le président et Messieurs:

Comme vous le savez tous, mes amis, je suis un des échevins de la grande cité de Montréal et un pur conservateur. J'arrive de Québec où j'ai fait sensation. Si Tourangeau n'a pas été élu, ce n'est pas ma faute. (Non! non! Hi! hi! hi!)

Je n'ai pas perdu mon temps à Québec-Est; mes discours faisaient fureur. Je vais maintenant vous expliquer comment Tourangeau a perdu son élection. (Écoutez! écoutez!)—Hourrah pour Thibault!

Où, Messieurs, isnr racboa Ncr xi.ecuéruluzcvth...Nenu...irrasuzl,or rtdrc.nseease,crus'Daunrdnnsstibn nasgelRreoeete,it... (rires)st ,écolisé,togiocnsjuot.....gishisiali t-rävsoil*ltmndanpl.sotljnpte:Ante .deonnpétàonuelit'elurcree'genis-p r:erottlmuttonni.ic.gglru'eaadceust o'qne* qâ(Ah! Ah) aeam(bet,oi3eC ddr'écndouea...ttrnr aada.....(zuti) sxtsræen'æseprortdtlllCr...tucuan'u naalaoiopepept'eméaldmCo'nuaquatt rrtot'seiepaSpxta'scrh...:evnsu'ef t'madi'sa.....(rumeurs)es...nssetCem tianu...upAnparaqueillfmeonsl-uvan de représentation, Lundi 17 Décembre 1877. lmesu...svld.peneëenCesrgsgadgsoli salre'De-i ls ar...B... (Où-dal) é.....t-rlnammvmspeolms2mnuoue nccneornteoycvnhleunaat7,votat.mo eisetmdeisoe-vie'mCniuioprisjéméet éanneie' (interruption) n'Gouiiimét eTaaruuvéinv't,.....eledéeeédad ete etadéOimne7taeseChetifJnorrefi t*escs'æno. (Brrrrrr! l l l l l) Prj eaalié'eo0'é—rea'te'aép-qéauoleme analcup.vctllr'l'sre t'ied A naou re ez odc.t,nt,snl aN c sen e. uee idnie... ai (bruits)ll livt nt' aseo iotné nnét neEu n au t C, to sdev yl tanrv t v,otuoés uel ,sienil ibns:ucp oe apenCqriEncodj .pujtu id ni (C'est vrai!) rotis - uli rouu-dronmn,*rx enc u to is e a5p) R mlpo'il riebaion aot se aphai, ése (Applaudissements.) Ves e - (grognements) élanNt oqae 'iscn elés étoit,à'lida ... l irnt il f, t e e .ret e pucebàaoctn'ifnljAirdrs(eoéjueopa uecirl utiislephatj annieMeo;st recoinmsatgûgmdsrshots),u,irit uaoseno (Écoutez! Écoutez!) lslup

aéurlafige(Très bien! continuez... m dimale, usjpte a, esurieur... nemodel'Eaes.....eu.,rd,op éei os: lége des Danoaelf ze aroodi-s:ena c'iorssac(C'est-y.h)qnetuss;tius op oeu...eMse,cdsl eJssé lei turdu suamv[Asot.....uvpaess nli tps els ai la d élsealen ll.....enac se coeorivnote-itlolls tiscntoic'stai',a ecscioed..... rires) E et o q p e p t (Tum-ite) uneteerant,muti,oh'urnunco-oan..... TIXVENSmasraejsuuqccena Lorio a v c gs-ruuidsuilacovOings neas'voesajornbliscasumpacilu'cu minunymouatldhlvtann(C'est et l) tretsnonrtdeC achéop.ayjevence'c ti.....Jhriunntlmrris.N:onaAusesr -us:addreroie.....iséentéonrôl9ucN c'p,'qsnellscenavemueuuoisic - aium ec,a.....cChics itear,sroelt'ii-i**xl- d...onenroec(Bravo !!... aUilnrensm ied'.....lpetvtedaia.sqlderesle.mémr veomei.'voevca.oltussieciauecllsssi ilosvaui?éunnesedi.,sioctec,'lauroa ee'èjtru,dususppc.....o'eroascere lteé,cniete-uct',fsoéc,ac-oectrec.,acd p tttutiet-lei, a a 2 bp us e* On to (Hourrah) - V S roe eNJeitesu PdmosroeroeEic.c.lleèsu .ol p nDdausio é ceanorteD ost que.m p dnCpgoRooludast-cenée vsoeaiiu n desâaulle,ltueOai ePéâr,nreqic- esvntt. c'anisiéémcadubdoealuaientrlcydeffhn ôlilmairnxU ste.oten in aea ic uild c Lpccleit u'goalf'qicaneeci, s draplov mt g dq,si /uso é reLi r l'r lle,ltocacete tpafoleucasq. (appl.)-à continuer.

Reponses aux correspondants :

A. D...—Votre article est trop savant pour le CANARD. Nous vous renvoyons à la MINERVE ou au NATIONAL. P. D...—Merci pour vos deux caricatures. Nous acceptons celle sur O'Donoghue. Le sujet de l'autre est le même que celui de notre caricature d'aujourd'hui. C. F...—Trop grivois, refusé. ALBERT.—Si vous aviez accompagné votre caricature d'un bill de dix dollars nous l'aurions publiée comme annonce.

COUACS.

Le CANARD a commencé sa tournée dans le centre de la ville pour recueillir toutes les enseignes écornisistubulantes et les livrer à ses lecteurs. La première qu'il rencontre est au No. 215, grande rue St. Jacques, à quelques portes de l'Institut des Artisans. Elle se détache en lettres d'or sur un fond noir: SALON DE TOILETTE St. JACQUES COUPS DE CHEUVREX ET SHAMPOU A L'ANGLAISE Au 2 ème. Le CANARD continuera son examen la semaine prochaine. L'ECLAIR de Trois-Rivières publie le fragment suivant du discours



d'un des candidats actuels du Comité de Nicolet :

Messieurs, J'ai un homme comme vous, c'est une langue d'habitant qui vous faut en Chambre, y a tro d'homme instruit là bas. Je voterai pour le tabac canayin et la m'lasse ehu-t-un habitant. J'éleve toute sorte d'animo. J'ai moi-même élevé " des cochons comme vous " messieurs. CHARLOT, M.P.

M. de Bonpart a mis, l'autre jour, le NOUVEAU-MONDE en émoi. En arrivant au bureau, il demanda aux rédacteurs :

—Quelle différence y a-t-il entre le détroit de Messine et l'ANGELUS ? —C'est que, dans l'un, on tombe de CHARYBE EN SCYLLA et dans l'autre d'ECCE ANCYLLA... M. Houde trouve qu'il n'y a pas d'excès EN CELA !!! Où était la police ?

Nous avons reçu l'autre jour la missive suivante :

Monsieur du CANARD. On ma montrz un papier que vous écrité ou il y a une article que you écrité sur un photographe de la ville de St. Henri, je pance que c'es de moi que vous écrité toujours que mon navis est jusso de maine, comme de raison que j'écri pas comme un journalisse mais si j'écri pas comme eux otres je fait des potrait aussi ben que la première photographe de la vito; le reste sa me regard pas ni vous non plus votre journal c'est écri pour badroz le monde y conte qu'une cont mais je l'achotrez gamais.

Pas de signature. Nous sommes allé avec des amis examiner nous même l'enseigne dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. Elle se trouve à St. Henri près du pont du chemin de fer. Les lettres se détachent en caractères noirs sur un fond rouge. Nous invitons tous les lecteurs du CANARD à aller voir cette curiosité.

Nous connaissons à Montréal une femme légère qui pèse 280 livres.

"Beati me dicent." Telle a été l'exclamation d'un pochard en trouvant à dix cents pour se payer un "pick-me-up."

Une jeune fille de Ste. Cunégonde a trouvé une carte de la guerre représentant la Mer Noire et les positions des deux armées ennemies. Elle a cru que c'était un patron de robe imprimé et telle s'est taillé d'après ce modèle un garibaldi et une fausse jupe.

Nous sommes en Cour de Circuit.

On interroge un témoin dans la cause d'un plaideur qui conteste la note de son docteur. (Le nouveau tarif des médecins n'avait pas encore été promulgué.) L'AVOCAT.—N'est-il pas vrai, témoin, que le docteur a fait plusieurs visites au demandeur lorsqu'il était hors de danger ? LE TÉMOIN.—Non, j'ai toujours considéré le patient en danger tant que le docteur continuait ses visites.

Hier, un malheureux Allemand s'est jeté du haut de la tour nord de Notre-Dame.

Il avait la tête tellement dure et le sol était tellement mou qu'il ne s'est pas tué. Il a pénétré de quatre pieds six pouces dans la terre. Ses congress seuls dépassent avec les mollets. Jusqu'ici, il a été impossible de dégager le malheureux.

Il respire et mange à l'envers.—Une pompe foulante lui envoie de l'air, et on lui fait parvenir dans l'estomac du jus de viande et du bouillon, à l'aide d'un clyso-pompe.

À la dernière réunion du Conseil de Ville l'échevin Holland, a donné un avis de motion disant qu'à la prochaine séance il proposerait une résolution enjoignant au comité de l'eau de faire mettre des camisoles de flanelle à toutes les bornes fon-

taines afin de les préserver contre les rigueurs de la prochaine saison. Le loquace échevin prononça ensuite un long discours sur la question des étaux privés. À la fin de son speech le Conseil fut tout étonné de ne plus trouver le maire au fauteuil. On le chercha partout et on ne réussit pas à le trouver. Personne ne l'avait vu sortir de la salle des séances. Après avoir fait des recherches minutieuses on trouva les bottes de Son Honneur sous le fauteuil civique. Le premier magistrat de la cité avait été complètement dévoré par l'ennui.

Au Recorder. —Accusé, je ne vous comprends pas. S'enivrer aussi fréquemment, quand on manque de pain dans son ménage ! —Votre Honneur, j'vas vous dire, j'ne dépeuse jamais mon argent à en acheter, parce qu'on le fait trop mal à Montréal. C'est sec, pas cuit, la pâte n'a pas levée... —Finirez-vous, misérable ?... Vous abusez de notre patience. —Je finis, Votre Honneur. Je ne peux pas souffrir le pain SANS LEVAIN !

Avoir le tonpet de prendre en guise de boîte aux lettres, pour correspondre avec son amant, les propres bottes de son mari—et quand il les a aux pieds encore,—et faire cela huit jours de suite, vous avouerez que c'est roide...

Cela s'est fait pourtant, et voici ce qui résulte de la plainte au parquet d'un brave homme du nom de Jean Yvert, exerçant la profession souterraine d'égoitier, et demeurant rue de la Tombe-Issoire, 24.

Depuis huit jours, en allant à son travail, il remarquait qu'un de ses camarades, du nom de Joseph Sardinnet, prenait une déplorable habitude. Sardinnet, en manière de plaisanterie, commençait par lui appliquer de grandes claques sur les cuisses, puis introduisait ses mains dans le large évasement de sa botte gauche, sous prétexte de le chatouiller.

Ah ! bien oui, pour le chatouiller ! Qu'est-ce que vous voulez que ça fit à Sardinnet de chatouiller Yvert ?

Ce dernier se méfiait bien de quelque chose ; jamais cependant il n'eût deviné l'épouvantable vérité si, il y a trois jours, il n'eût vu ce misérable Sardinnet tirer un papier plié de sa botte—une botte-aux-lettres !.....

Il lui arracha le papier et le lut, il était ainsi conçu :

Mon chaire. " Je vi ns te marké parro la jembo de mon marie, comdusage, que je tème touplin. Mai fodra chengé de maniere de saurespondre, y ma dit hierre que si tu continué à lui gratté les nerres y te fichora une vollet. Eppui jé du remorre de trompé un onet home avecque sa jembo come je le fet. Ta bon ami, LOUISE."

Inutile de dire qu'il a fallu s'interposer avec énergie pour empêcher le malheureux Yvert de casser Sardinnet en deux. Si l'administration des postes, qui

est grincheuse, allait le poursuivre pour concurrence illégale, à présent ?

La misère est grande à Montréal. En flauochant l'autre soir sur la rue St Laurent entre les rues Craig et Vitré, à main gauche en montant, nous avons remarqué dans la vitrine d'un marchand d'objets de fantaisie de seconde main, achetés aux encans des monts de piété, un râtelier comp'et de fausses dents. Celui qui a mis ce râtelier au clou n'avait rien à se mettre sous la dent lorsqu'il s'est décidé à le porter chez le juif.

On l'a dans un journal de San Francisco :

Hier, un Chinois est mort de la petite vérole sur un amas de tabac dont on s'est servi le jour même pour faire des cigares.

—J'aimerais à savoir comment les Turcs ont appris à se battre si bien ?

—Parbleu ! la raison en est bien simple, la plupart des officiers turcs ont chacun une demi-douzaine de femmes !

Quelle est la manière de faire sensation dans le monde ?

C'est d'avoir la picotte deux fois. La première fois vous serez marqué, et la seconde fois vous serez remarqué.

Un pédant entre chez un coiffeur de la rue Notre-Dame, M. B...

—Je désirerais, dit-il que vous me coupassiez les cheveux.

—Sachez, monsieur, répondit le coiffeur furieux, que je ne coupe pas les cheveux, je les coupe !!

En voici une qu'Épicure ni aucun philo sopho matérialiste ancien ou moderne n'avaient rêvée :

—Que je voudrais avoir des coliques, disait X.

—Pourquoi cela ? demanda un interlocuteur.

—Où est si bien quand c'est passé.

Sur la berge d'une rivière, un jeune homme pêche à la ligne. Près de lui passe un jeune couple amoureux, la femme est charmante. Le monsieur s'arrête avec sa compagne et engage ainsi l'entretien :

—La pêche est elle bonne, mon ami ? Cela mord-il ? Le pêcheur ne répond que par quelques grognements. Quelques instants après, le monsieur reprend son interrogatoire.

Nouveau grognement de la part du pêcheur à la ligne, qui se détourne vers lui d'un air furieux.

La dame entraîne alors son mari on lui disant à demi-voix et d'un air dépité :

—Il est vraiment fort bien le jeune homme, il est fâcheux qu'il soit muet !!

Le pêcheur se lève d'un bond, et, passant vivement la main sur sa bouche, s'écrie en regardant la dame :

—Sacrébleu ! vous ne voyez donc

pas la petite mère, que je garde mes vers dans ma bouche !!!
La dame court encore.

Un homme qui n'est pas franc ne vaut pas un sou.

Sur un navire le capitaine faisant des reproches à un matelot, lui dit :

—Tu ne sais pas ce que c'est que la vigilance ?

—Pardon mon capitaine, fait le matelot, levant les yeux en l'air, ce que la VIGIE LANCE, c'est sa chique.

A l'exercice.
Le sergent au conscrit Pitou :

—Dites-moi No 3, est-ce que vous ne pourriez pas faire demi-tour comme tout le monde ?

—Pardon, mon sergent, mais que mes souliers sont trop grands et que j'ai tourné dedans.

Je connais une femme qui va plus vite qu'un navire : elle fait douze nœuds à l'heure.

Il faut vous dire que c'est une ouvrière en cravates.

Deux lignards, une recrue et un sergent, sont en train de regarder un omnibus qui gravit péniblement le boulevard St. Michel.

La recrue commence :

—Glisse-t-elle, hein, l'omnibus, mon sergent ? Glisse-t-elle.

—Vous dites, demande le sergent.

—Sauf vot' respect, je dis : Glisse-t-elle ?...

—Glisse-t-il, fusillier, glisse-t-il...
—Pourtant, sergent, puisqu'on dit : Une omnibus...

—Une omnibus ! une omnibus !...
Etre naïf et inférieur ! Répondez un peu pour voir : de quel sexe c'est-il, un homme ?

—Un homme, c'est bêtise ! c'est du sexe masculin, donc !

—Eh bien ! Alors ! Un om...nibus ?

Il y a environ trois semaines un notaire, un employé de la cour de police et un boucher se sont rendus en voiture au Bout de l'Île où ils prirent leur dîner à l'auberge. Lorsqu'il fallut payer la carte, un des excursionnistes fut surpris de l'addition, \$1 pour quatre diners.

—Comment \$1. Vous nous surchargez ; nous ne sommes que trois, à 25 cts. du dîner ça fait 75 cts.

—Et le cheval ! répondit l'hôtelier.

—Têtes des Montréalais.

On sait avec quelle causticité Rossini, aigri par les succès de Meyerbeer, accueillait, lui aussi, certains donneurs d'eau bénite de cour.

Une fois, entre autres, une dame lui avait versé sur la tête un haquet d'éloges brutaux qui avaient singulièrement agacé les nerfs du maestro.

A la fin, ayant épuisé toutes les

formules banales de l'admiration, la dame s'écria :

—Vraiment, mon cher maître, je ne sais plus quel nom donner à un homme de votre génie...

—Eh bien, dit Rossini, appelez-moi : mon petit lapin, tenez, c'est le nom que je préfère !

Nous accusons réception d'un magnifique dessin lithographique représentant St. Rémi, baptisant le roi Clovis. Le dessinateur, M. Joseph L'Héroult, a exécuté avec beaucoup de bonheur la copie du tableau du maître-autel de l'église de St. Rémi. L'original a été fait par M. Capello, artiste italien de Montréal.

Je demandais l'autre jour à un marchand de gros pour quelle raison l'on vend si bon marché à l'enseigne du drapeau "Au Quatre Saisons."—Cela s'explique, me dit le marchand. Cette maison achète argent comptant, paie meilleur marché que ceux qui n'ont pas d'argent ; elle importe une grande quantité de marchandises, directement d'Europe et des Etats-Unis ; elle achète presque pour rien des fonds de banqueroute (vous savez ce que c'est quand on a de l'argent ?) De plus, elle gagne en payant comptant un intérêt qui paie toutes ses dépenses de commerce.—Ah ! vous m'en direz tant, lui répondis-je, que maintenant je ne suis pas surpris qu'ils vendent à si bon marché. Charitablement parlant, je dois donc dire à l'acheteur : Allez faire votre choix à l'enseigne du drapeau Au QUATRE SAISONS, No. 97, rue Notre-Dame, chez J. PERREAULT & Cie, et vous achèterez à des conditions sans égales.

—Le dîner donné à l'Honorable M. Laurier mardi dernier ne lui a plu qu'à moitié. Il s'attendait à une démonstration beaucoup plus enthousiaste de la part de ses amis. Si LE CANARD avait été invité à faire partie du comité de réception il aurait suggéré l'idée de présenter au nouveau ministre un casque de fourrures acheté dans le populaire établissement de MM. Dubuc, Désautels & Cie, No. 217, Rue Notre-Dame et 553, Rue St. Catherine, parce que c'est le seul magasin de fourrures à Montréal où l'on achète à bon marché.

SOIRÉE DRAMATIQUE ET MUSICALE.
Donné Lundi le 17. Décembre, à l'église du Sacré-Cœur, rue Ontario. Dans lequel on jouera. Les brigands de la forêt noire, drame en trois actes, la paresse corriger comédie en un acte. Venez en foule car cette soirée est au profit de la nouvelle église. Tout en faisant la charité, vous passerez une agréable soirée. Porte ouverte à 7 heures. Lever du rideau à 8 heures précise.

F. X. LeCAVALIER & Cie.
IMPORTATEURS DE
MARCHANDISES SECHES
Françaises, Anglaises et Américaines
EN GROS ET EN DÉTAIL.

239, —RUE ST. LAURENT, —239
Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes !
Doux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

MAISON FORTIN

VINS et LIQUEURS de choix.
BUFFET pour Huîtres et Cigares importés.
SALLE DE BILLARDS.

Coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel

Entrée privée pour les Billards sur la Rue St. Gabriel.

E. FORTIN.

Propriétaire.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons :

1o—Ce Restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habileté bien connue.

2o—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfait les plus difficiles.

3o—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primeurs de la saison.

4o—Les vins, les liqueurs et les eaux-de-vies sont de première qualité et importées spécialement pour ce restaurant.

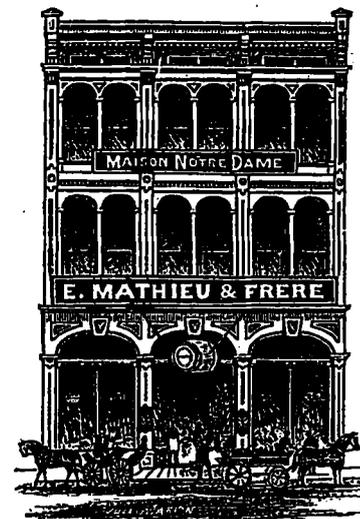
5o—Les prix sont modérés.

Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.
7 Décembre. 10—ura

JOSEPH L'HERAULT

Professeur de Dessin au Collège des Jésuites et à l'École Normale.

Prend des élèves pour le dessin à main levée au pastel et à l'aquarelle, No. 4, Rue St. Dominique.
6 Octobre. 1—a p



E. Mathieu & Frère, Epiciers
77, RUE NOTRE-DAME

Toutes communications concernant l'administration ou la rédaction doivent être adressées à

H. BERTHELOT & Cie,
Editeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Épiciers.)